Le Temps 11.08.2015

Une start-up a élaboré un test ADN de personnalité

> Génétique

Karmagenes vise les sites de rencontres et les départements de ressources humaines

> Basée au BioArk de Monthey, la société valaisanne espère vendre 500 000 tests en 2018

Ghislaine Bloch

Etes-vous plutôt calme ou nerveux? Introverti ou extraverti? Spontané ou réfléchi? «Les facteurs génétiques façonnent une part importante de notre personnalité», estiment les généticiens de Karmagenes, une start-up valaisanne. Ils ont développé un test permettant, à partir d'un échantillon de salive, de définir différents traits de caractère d'une personne. «Depuis plus de 50 ans, les scientifiques cherchent à corréler l'ADN à la personnalité», explique Omaya Dudin, un généticien franco-palestinien, issu de la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne.

Accompagné de six autres généticiens, psychologue et informaticien, Omaya Dudin a cofondé la start-up Karmagenes en février 2015. Celle-ci vient de s'établir au parc technologique BioArk de Monthey. La jeune entreprise a démarré la commercialisation de ses kits sur Internet, au prix de 149 francs. Ils permettent de récolter un échantillon d'ADN, à partir d'un peu de salive. Celui-ci est alors séquencé, en sous-traitance dans un laboratoire suisse. Des dizaines de séquences génétiques sont analysées. Puis, les algorithmes de Karmagenes entrent en jeu. En fonction des données obtenues, la start-up envoie un rapport avec des résultats chiffrés sur quatorze traits de caractère, à l'exemple du niveau de sociabilité, de la capacité à innover, à prendre des décisions ou à être bon vivant, de la spontanéité, l'optimisme, l'émotivité, la tolérance au stress ou la confiance en soi.

> «J'ai été surpris d'apprendre que j'aimais prendre des risques mais que je n'étais pas sociable»

En revanche, la société s'engage à ne donner aucune indication sur la probabilité de développer ultérieurement une maladie, qu'il s'agisse de cancers, de pathologies cardiovasculaires ou encore de maladies auto-immunes. Omaya Dudin aime faire référence à la peinture pour définir son travail. «Le coup de pinceau, c'est l'environnement d'une personne, son éducation, sa famille ou des événements décisifs qui influent sur le développement de la personnalité. Nos algorithmes permettent de connaître les couleurs du tableau. En obtenant cette information, on peut en changer certaines nuances.» Lui-même été surpris d'apprendre qu'il n'était pas calme – contrairement à ce que montraient les tests psychologiques – aimait prendre des risques mais que son ADN ne montrait pas des signes de sociabilité. «Ce test m'a permis de découvrir certaines couleurs dont j'ignorais l'existence. J'ai l'impression d'avoir plus confiance en moi», se confie-t-il.

Karmagenes a testé son kit auprès de 55 personnes. Désormais, la start-up vise essentiellement les particuliers, via son site internet. Elle s'adresse aussi aux départements de ressources humaines. Omaya Dudin ne craint-il pas une dérive de son service qui pourrait être utilisé lors de recrutement? (lire ci-dessous) «Notre service devrait plutôt permettre d'augmenter l'efficacité d'une équipe», estime Omaya Dudin, dont les algorithmes n'auront pas à obtenir d'autorisation particulière pour être commercialisés. En Suisse, la vente des tests génétiques de type «Lifestyle» n'est pas réglementée, pour autant qu'ils ne fournissent pas de données médicales. «Les données sont détruites dès que les résultats ont été fournis et la protection des données est garantie», précise Omaya Dudin.

La start-up s'intéresse particulièrement aux sites de rencontres en Asie et en Inde. «Les utilisateurs d'un site indien, comptant 14 millions d'inscrits, font régulièrement appel à des tests psychologiques ou astrologiques pour trouver l'âme sœur. Un test génétique devrait certainement les intéresser», estime Omaya Dudin. Karmagenes, qui a déjà convaincu un investisseur externe, est actuellement en contact avec des sociétés de capital-risque en Suisse, en Inde et au Japon, pour lever entre 2 et 10 millions de francs. «Nous voulons rester en Suisse, notamment pour la confidentialité des données, la sécurité et le label Swiss made», souligne Omaya Dudin.

La start-up espère vendre 10 000 kits l'année prochaine et 500 000 en 2018. «Nous pensons engager prochainement entre 7 à 20 personnes», prévoit le directeur scientifique. La jeune entreprise prévoit aussi de développer d'autres tests génétiques, permettant notamment de personnaliser son régime alimentaire en fonction de son profil génétique.

DR

Analyse génétique. A partir d'un peu de salive et moyennant 149 francs, les algorithmes de Karmagenes donnent des résultats sur quatorze traits de caractère. ARCHIVES

«La génétique récréative» suscite méfiance et inquiétude

> Des dizaines de sociétés à travers le monde proposent des analyses du génome

Les analyses du génome sont facilement accessibles, via Internet, et sont à l'origine de dizaines de sociétés à travers le monde. Elles commercialisent toutes sortes de tests qui permettent de contrôler son poids, d'évaluer ses risques d'hypertension ou de cancer. D'autres se spécialisent dans l'analyse généalogique du génome pour connaître l'origine de ses ancêtres. Des sites de rencontre proposent même d'unir des hommes et des femmes pour une relation amoureuse, en fonction de leur ADN. Désormais, une société valaisanne s'attaque aux tests de personnalité en fonction de ses gênes. Le risque est qu'ils influencent des futurs parents ou certains employeurs.

Dimension globale

Cette «génétique récréative» en libre accès constitue-t-elle une menace? Est-elle fiable? Qu'en est-il d'un point de vue éthique? Depuis 2013, la Food and Drug Administration, aux Etats-Unis, a mis son veto au volet médical des analyses proposées par la société 23andMe, lui interdisant de livrer des résultats liés aux prédispositions à développer des maladies. L'un des motifs invoqués: des lacunes dans le bien-fondé scientifique de la démarche. «Ces tests génétiques sont à peu près aussi pertinents qu'un horoscope», tonne pour sa part Andreas Huber, médecin-chef responsable du laboratoire médical à l'Hôpital cantonal d'Argovie, dans un *Bulletin des médecins suisses* paru en 2014.

«Ces tests peuvent gommer notre dimension globale, oubliant notre dimension psychologique, affective et sociale. Nous ne sommes pas le produit de nos gènes», précise, pour sa part, Patrick Gaudray, directeur de recherche au CNRS et membre du Comité consultatif national d'éthique en France, dans une interview accordée au *Monde* en mai dernier.

G. B.